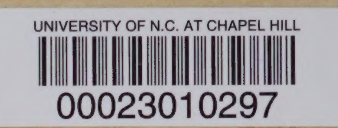
Reqveste presentee a monseignevr


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010297

Tres bonne piece 3501

REQVESTE PRESENTEE A MONSEIGNEVR LE PRINCE PAR LES VIGNERONS DE SON GOVVERNEMENT DE BOVRGONGNE.

En vers Burlesques.



A PARIS,
Chez NICOLAS BESSIN, Imprimeur & Libraire, au Palais, en l'allée S. Michel : Et ruë des Carmes, au mont S. Hilaire.

M. DC. XLIX.

REQVESTE PRESENTEE *à Monſeigneur le Prince par les Vignerons de ſon Gouuernement.*



OVS SVPPLIENT tres-humblement
Ceux de vôtre Gouuernement,
Dont la main façonne la vigne
D'auoir audience benigne ;
La grandeur que vous poſſedez,
Fait que ſi vous nous accordez
De parler auec hardieſſe,
Nous vous appellerons Alteſſe,
Et tous les autres plus beaux mots,
Qui peuuent rehauſſer vn los.
DISANS que toute nôtre troupe,
Qui ne met de l'eau qu'en ſa ſoupe,
Honoroit vôtre Geniteur,
Qui l'aymoit auſſi de bon cœur;
Puis qu'il chinquoit à taſſe pleine
A longs traits & perte d'haleine,
Dedans Paris, & dans Dijon
Nôtre vin qu'il trouuoit ſi bon :
Que depuis la méchante guerre
Que le Diable mît ſur la terre
Le matin d'apres le Roy boit,
Aucun batelier on ne voit
Ramer, pour Paris, ſur Yonne,
Afin de luy vendre la tonne,
De nos vins plus delicieux,
Et raporter des eſcus vieux :
Que pas vn de nous n'eſt plus riche,
Que le plus-aiſé deuient chiche,
Que mãquans de ce reuenu,
On nous verra bien tôt le cu:
Qu'vn naturel de la Bourgongne,
A priuilege d'eſtre yurongne,

Sur tous nous autres Vignerons,
Qui sommes tres-bons biberons;
Qu'ayans gardé nos caues pleines,
De ce jus pour emplir nos veines,
Le reste doit aller par eau,
I'appelle à témoin Montereau,
Et de là couler sur la Seine
Sans aucun obstacle & sans peine
De gen-d'armes & d'ennemis,
Pour estre beu dedans Paris.
Pour nous y porter dauantage
Il a mis à bas le peage,
Les entrées, & les impôts,
Et chassé leurs moûchars dispôts,
Tant de ses ports, que de ses portes,
Qui faisoient comme des cohortes;
Et banny les rats des celiers,
Pires que les rats des greniers.
Que cette ville nous dedaigne
N'ayant plus nôtre jus de vigne,
Qu'enfin nous craignons son rebut,
Ne luy rendant plus ce tribut;
Ce tribut pourtant volontaire,
Mais qui nous est si necessaire:
Que Bacchus fâché contre Vous
Nous fait ietter à vos genous;
Qu'il dit que iamais vôtre Pere
Contre luy ne fut en colere,
Qu'il n'empeschoit point ses bateaux
De porter y-là ses tonneaux,
Ny mesme sa douce moutarde,
Dont le Badault se papelarde
Alors qu'il mange le matin
De la saulcice ou du boudin,
Ou bien quelque fameuse andoüille,
Faisant la nique à la patroüille;
Et de plus, tant il estoit bon
D'y porter du bois & charbon,

A fin

Afin que la Dame bourgeoise,
Plus que son sire Ian-matoise,
En chaufast sa fesse à loisir,
Selon qu'elle en auroit desir;
Et qu'Alizon la harangere,
Plus méchante qu'vne megere
Le couuast dedans son baquet
Le soufflant souuent d'vn gros pet;
Qu'aussi sa voisine Louyse
En bruslât souuent sa chemise,
En ayant tout plain vn chaudron
Pour cuire & croquer le maron;
Que toutes marquassent leur cuisse
Prés l'endroit d'où la femme pisse
De maint & de maint maquereau
Qui dure iusqu'au renouueau:
Qu'aussi nôtre main liberale
Dessous l'authorité royale,
Luy payoit toûiours promptement
Son plat & son appointement:
Que ce Prince estoit politique,
Qu'il sçauoit mesmes la pratique,
Qu'il estimoit les parlements,
Qu'il calmoit les souleuements,
Qu'il estoit deuot à l'Eglise
Où S. Pierre a sa chaire mise;
Qu'il aymoit les Religieux,
Et faisoit des actes pieux;
Qu'il ne vuidoit point leur besace
Qu'il aymoit la Dame Fricace,
Qui faisoit bien les saupiquets,
Qu'il haissoit les affiquets,
Et toutes les femmes infames,
Qu'il prisoit les honnestes Dames,
Que sans iurer le nom de Dieu,
Il iuroit seulement mebieu,
Qu'il payoit toûiours le salaire,
Et mesmes son Apothicaire

Eſtant encor ſur le baſſin,
Auſſi-bien que ſon Medecin.
Qu'en ſon temps on voyoit nos filles
Belles, honneſtes & gentilles,
Dancer ſous l'orme à petits bonds,
Ainſi que de petits moutons;
Que nos Gars plus remplis d'audace
Se faiſoient ſouuent la grimace,
Eſtans l'vn de l'autre ialoux
Qui ſeroit plûtot leur époux;
Qu'ils eſtoient en bonne poſture
Auec beaux gants, belle ceinture,
Auec du volet au chapeau,
Et des touſets au renouueau:
Que la fluſte alloit en cadence;
Que ſi dans ou dehors la dance
Quelqu'vn vouloit de ſon grouïn
Choquer le muzeau de Catin,
Que l'Ayeul y prenoit bien garde,
Encor mieux la mere moucharde,
Qui les contenoit dans l'honneur.
CE CONSIDERÉ, Monſeigneur,
ATTENDV que la choſe eſt claire,
Que comme heritier de ton Pere,
Tu dois aymer ſemblablement
Les gens de ton gouuernement,
Et plus que tous la rouge trongne
Des Vignerons de ta Bourgongne,
Et boire auec eux de leur vin,
Qui vaut mieux que celuy du Rhin:
Que c'eſt choſe fort lamentable
De te voir ſi ſouuent à table
Brinder auec les Allemans,
Qui ſont pis que les Muſulmans,
Qu'au lieu de t'en faire vne eſcorte,
Tu dois renuoyer leur cohorte,
Puis qu'eſtans ſaouls comme pourceaux
Ils iettent le vin des tonneaux:

Que l'Estranger ne vient en France,
Que pour augmenter sa cheuance,
Témoin les hupez Polonois,
Qui font pis qu'vn voleur ez bois;
Que de peur la fille à Cardine,
Les voyant a fait sa gesine,
Que les Belges, & les Marans
Tiennent Paris dessus les rangs,
Disans que l'on pille son Isle,
Au lieu d'aller prendre Aire & l'Isle.
Que les dogues cruels d'Anglois,
Ne craignent d'irriter les Rois,
Ayans d'vne main sanguinaire
Meurtry leur Roy si debonnaire:
Que tous les Princes Estrangers
Redoutent de pareils dangers,
Que c'est au puissant Roy de France
De les tenir en asseurance,
Luy qui tient les cœurs pour certain
De tous ses subiets en sa main:
Qu'icy l'on parle tout de mesme,
Et que Paris a le teint blesme
De voir ieûner tous ses enfans
Par le moyen des Partisans,
Partisans de sac & de corde,
Lesquels ont semé la discorde,
Peur de monter les échelons
De cett'échelle à reculons
Qu'on dresse contre vne potence,
Priuilege de leur naissance:
Que l'vsure auecque le prest
Ruine tout par l'interest;
Qu'au lieu de voler nôtre maille,
Qu'il faut que l'Estranger s'en aille,
Sur tout le traistre Sicilien
Qui iamais ne nous fit du bien;
Qu'il a causé tant de vezardes,
Qu'il luy faut donner des nazardes:

Que les Gaulois ensemblement
N'ayment pour leur gouuernement,
Que leur Roy, leur Reine, & leurs Princes,
Et non les gens d'autres prouinces,
Qui sont desia par les Edits
Du Ministeriat interdits :
Qu'aussi la Seine n'est plus libre
Qui triomphoit plus que le Tybre,
Qu'elle te demande son Roy,
Qu'elle auoûra que c'est par toy,
Que Paris l'aura dans son Louure,
Et que la paix elle recouure :
Qu'alors nos Princes pour certain
Se claqueront tous dans la main :
Que cette fameuse Riuiere
Contre toy se mõntra tres-fiere,
D'auoir veu de si grand matin
Mener son Roy dans S. Germain :
Que tu la vids si fort enflée,
Et son Onde si boursouflée,
De t'estre saisi de Corbeil
Qu'elle ne t'y fit point d'accueil ;
Ains qu'elle sortit de brauade
En dépit de ton estacade,
Et te fit gaigner les lieux hauts,
Craignant la fureur de ses eaux :
Qu'alors elle te fit la figue,
Telle que receuroit la Digue
Qui voudroit fixer le courant
De quelque furieux Torrent :
Qu'elle publia que sa gloire
Estoit de voiturer à boire
A Paris pour tous ses Enfans
Qu'elle nourrit depuis mille ans :
Qu'en vain on l'appelle Nourrisse,
Si sa mamelle s'appetisse,
Et qu'on empesche le concours
Du Vin qui luy vient tous les iours ;

Sur tout de la Dame Bourgongne,
D'où vient ſa meilleure beſongne,
Qu'elle peut empeſcher Meudon
S'il te voyoit à l'abandon
Roder le long de ſon finage,
De ſe vanger de ſon dommage;
Que deſia ſon Curé Rablais
A pris la poſte & le relais
Afin d'en tirer la vengeance
Par ſa langue, ou bien par la lance
De ſon Geant Pentagruel
Qui te doibt combatre à Ruël;
Que tu dois craindre cette épreuue,
Et faire auec luy paix, ou treue,
Que ce drole Enfant de Chinon,
Eſt vn étrange Compagnon,
Que ſi tu l'empeſches de boire,
Il te noircira dans l'hiſtoire
D'auoir maintenu le deſſein
D'empeſcher de venir le Vin,
Et que les Vignes on ne taille
Pour remplir l'autra an la futaille;
D'auoir bruſlé les Echalas
Qui ſont ſes ſupoſts & ſes bras:
Que l'on void manquer la farine,
Que toû-jours noſtre vin define,
Qu'au chault il pallit au tonneau,
Et deuient moins bon & moins beau.
Qu'enfin la France ſe cantonne
Suiuant que chacun ſe l'ordonne,
Que tel cauſe du deſarroy,
Qui ne conneſſoit que ſon Roy;
Qu'on te peut cauſer vn encombre,
Qu'vn petit buiſſon fait grand' ombre;
Que tel qui ſuiuoit ton parti,
Suiura ton frere de Conti:
Que Bellonne, auec les Furies
Vous peut animer aux Tûries,

Que leurs Couleuures, & flambeaux
Hacheront vos Gens en lambeaux,
Et par vne iniuste colere
Le frere combatra son frere:
Que les François t'en blâmeront,
Que nos Ennemis en riront,
Que voyans chez nous ces disgraces,
Il pouront reprendre leurs Places.
Que pour nous autres Vignerons,
Nous irons chez les forgerons
Pour achepter quelque Alumelle
Qui donnera baille-luy-belle
Aux plus fiers de nos Ennemis
Qui deuant nous se seront mis:
D'autres empoignans leur besoche
En donneront sur la caboche;
D'autres auec le Coutelas
Qui seruit iadis à Coutras,
Et dans Auneau contre les Reïtres,
Couperont la gorge des Traîtres:
D'autre iurans par la marbieu,
Les trauerseront d'vn épieu
Du tupet iusques à la nuque
En foulant aux pieds leur perruque.
Que plusieurs oyans le tocsain
Sortiront vne broche en main,
Et la passeront dans le foïe
Du premier trouué dans leur voye:
Que nous ferons tous chic, chac, choc,
Sans redouter le tic, tac, toc
Qu'on nous fera de l'Escopete,
Ny le tembour, ny la trompete;
Attendu qu'enfin nos garçons
Lairront nos Vignes sans façons,
Qu'il en moura dans la hesmée,
Que l'on verra leur bien-aymée
Qu'ils recherchoient pour épouser,
De maintes larmes s'arrouser:

Qu'on verra maint & maint Vefuage,
Et nos filles ſans mariage,
Ayant mal paſſé leur Printemps,
Monter en grene auant le temps;
Si qu'à la fin de noſtre courſe
Nous verrons tarir noſtre ſource.
IL VOVS PLAISE, braue Seigneur,
Remettre la France en honneur,
Et dans Paris la grande Ville
Ramener noſtre Roy pupille,
Sa Mere Regente, & la Cour,
Déboucher Paris tout autour,
Luy rendre Amour au lieu de haine,
Ouurir les paſſages de Seine,
Remettre en ſa grace Corbeil
Dont tu luy faiſois vn écueil:
Montrer deſormais ton Courage
A luy donner libre paſſage
De Montereau iuſqu'à Paris,
Pour faire boire nos Amis:
Et ſur tout d'aimer la Bourgongne,
D'auoir toû-jours grande vergongne
De boire autre vin que du ſien,
Ne la fâcher iamais en rien:
De fauoriſer noſtre Yonne
En portant nos vins dans la tonne,
D'eſtre toû-jours ſon Protecteur,
Ainſi qu'eſtoit ton Geniteur:
D'en bannir la maudite race
Qui nous a mis à la beſace,
Partiſans & faiſeurs de preſts,
Qui n'ont Dieu que leurs intereſts:
D'oſter l'impoſt & le peage
Qui ne ſont de l'ancien vſage:
De prier Dieu ſoir & matin,
Ne point hanter le Libertin,
Garder la Loy que Dieu nous donne,
Honorer la triple Couronne,

Prendre le conseil des Vieillars,
Ecarter ces ieunes raillars
Qui ne sont propres qu'à la dance,
Et qui font vn Dieu de leur pance:
De chasser bien-loing l'Estranger
Qu'il ne nous vienne rauager,
De garder le bien aux familles,
L'honneur à nos femmes & filles,
D'oster loing de nous les Soldats,
Les Intendans, & les Goujats;
Les mener en Flandre en personne,
Pour augmenter nostre Couronne;
Et tout ainsi qu'vn tourbillon,
Foudroyer le fier Bataillon
Du Maran qui nous fait la Guerre
Et mettre son orgueil par terre:
Et de là pour venger les Roys
Porter le flambeau chez l'Anglois,
Et par les feux & la fumée
Reduire en cendre son Armée.
Puis dans ton Escadron épaix
Venir nous raporter la Paix:
Garder les Loix & la Police,
Faire bien rendre la Iustice,
Proteger les honnestes gens
Qui sont dedans les Parlemens:
Faire qu'en loyale franchise
Le Marchand face marchandise,
Faire trauailler l'Artisan,
Et bien viure le Courtisan,
De faire punir de la corde
Ceux qui nous boutent en discorde,
D'empescher qu'aucun Estranger
Ne vienne en France se ranger,
Pour entrer dans le Ministere,
Dont est à present le mystere;
Sur tout d'en chasser Mazarin,
Monseigneur, ET VOUS FEREZ BIEN.

FIN.